

Le Libertaire

Administration : PIERRE MUALDÈS
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

MANIFESTE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LES PRINCIPES

Une fois de plus et plus fortement que jamais, les anarchistes, groupés dans l'Union Anarchiste Communiste, affirment que le principe d'autorité, d'où procèdent toutes les institutions actuelles, est la cause de tous les maux sociaux.

Ils sont donc les irréductibles ennemis de l'autorité politique : l'Etat, de l'autorité économique : le capitalisme, de l'autorité morale et intellectuelle : la religion, le patriotism et la morale officielle. En d'autres termes, les anarchistes sont contre toutes les dictatures : celles d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, qu'elles découlent d'un principe religieux, scientifique, politique ou économique.

Par contre, ils se déclarent partisans d'une organisation sociale dont tout le mécanisme reposera sur l'association libre des producteurs et des consommateurs en vue de la satisfaction de tous leurs besoins : économiques, intellectuels, affectifs, scientifiques, artistiques, etc.

ILS SONT COMMUNISTES, parce que le communisme est la seule forme de société assurant à tous et à chacun leur part égale de bien-être; notamment aux enfants, aux vieillards, aux malades, aux moins doués.

ILS SONT INDIVIDUALISTES, en ce sens que, mettant tout en commun, ils donnent à chacun les possibilités matérielles de développer dans tous les sens et à son gré son individualité.

Mais leur individualisme n'a rien de commun avec l'individualisme de ceux qui veulent légitimer des actes tels que prostitution, exploitation de l'homme par l'homme et toute autre théorie de « débrouillage » individuel.

ILS SONT REVOLUTIONNAIRES. Ils ne se font pas d'illusion sur l'efficacité des réformes partielles que l'action populaire est susceptible d'arracher aux maîtres de l'heure, car ils sont convaincus que ces réformes ne seront consenties par les classes privilégiées que pour éviter la chute de leur régime.

Ils restent persuadés que la société bourgeoise, pour se maintenir, ne reculera devant aucun moyen légal ou illégal de violence — c'est pourquoi ils persistent à affirmer que la transformation de la société ne viendra que d'une révolution sociale.

ILS SONT EDUCATIONNISTES parce qu'ils ont la ferme conviction que la révolution sociale ira d'autant plus loin dans la voie des réalisations anarchistes que la somme des évolutions individuelles sera plus élevée.

Cependant, sans attendre cette révolution, ils dépensent tous leurs efforts pour réaliser en eux et autour d'eux le maximum de perfection individuelle.

PROGRAMME SOCIAL

Les anarchistes groupés au sein de l'Union anarchiste communiste ne constituent pas un parti politique ou autre ayant la prétention de prendre le pouvoir et d'administrer la société.

Le communisme anarchiste étant basé sur la libre association des individus pour la satisfaction de tous leurs besoins, il appartient à des organisations issues directement du peuple d'assurer le fonctionnement de la vie sociale.

Les anarchistes se groupent pour combattre les institutions autoritaires, gardiennes des privilégiés, et les multiples associations politiques, économiques ou financières dont le but est de maintenir et renforcer le système d'exploitation et d'esclavage actuellement en vigueur.

Face à ce formidable appareil répressif, se renforçant chaque jour, et à tous les organismes de réaction ou de conservation sociale qui se multiplient, ils estiment nécessaire de se grouper solidement pour constituer une force susceptible de lutter avec efficacité contre tous les éléments d'oppression et d'exploitation.

Si l'effort individuel peut préparer les voies de la transformation sociale, seule une action collective et populaire pourra réaliser pratiquement cette transformation.

Une organisation de propagande et de lutte est donc indispensable pour obtenir le maximum de puissance et de résultats.

Les anarchistes ne sont pas des utopistes.

S'inspirant de la formation et du développement de nombreuses associations de tous genres se constituant actuellement dans de multiples domaines, ils constatent que l'esprit d'association et de fédéralisme prédomine de plus en plus.

Le centralisme a prouvé son impuissance tant politique qu'économique. Les anarchistes restent donc partisans d'une organisation sociale basée sur la Commune, agglomération locale assez vaste pour pratiquer efficacement la solidarité, organiser la production et la répartition en utilisant la production et la répartition, en utilisant les meilleures procédures techniques, en organisant rationnellement la travail, sans que son étendue soit un obstacle au concours et au contrôle direct de tous les habitants intéressés au bon fonctionnement de l'organisme communal.

La Commune ne doit pas être la caricature des conseils municipaux actuels, ni la reproduction en miniature des gouvernements. C'est un pacte moral et matériel qui unit tous les habitants d'un certain territoire, pacte par lequel ils se garantissent mutuellement et réciprocement les conditions matérielles, intellectuelles et morales permettant à chacun, quels que soient son âge, son sexe, son état de santé, etc., d'avoir un maximum de bien-être et de joies compatibles avec les possibilités de production.

La Commune libertaire sera comme une grande famille dont tous les membres profiteront de tous les avantages institués par la collectivité.

Organiquement, la Commune libertaire sera l'ensemble, l'accord établi par les formes diverses d'association qui se constituent, répondant chacune à un besoin ou à un effort : associations de répartition ou de consommation, associations de production, de logement, d'enseignement, d'hygiène, d'art, etc. Reliées par un organisme à base coopérative, les formes de ces associations peuvent être très diverses, allant depuis la colonie intégrale jusqu'au travail ou à la consommation individuels.

Il n'appartient pas aux anarchistes d'aujourd'hui de codifier, d'enfermer en un cadre immuable les associations de l'avenir, chacune s'administrant indépendamment comme ses membres l'entendent.

Le rôle de la Commune est d'harmoniser, dans des assemblées où tous les groupements sont représentés, les efforts à fournir par les organismes de production avec les demandes et les besoins des organismes de consommation ou d'utilité générale.

Fédéralistes, les anarchistes nient la nécessité d'une centralisation quelconque.

Les relations entre communes peuvent s'organiser en dehors de tout pouvoir central :

1^o Par des ententes décidées entre communes ;

2^o Par la création de fédérations régionales, nationales, ou mondiales d'échange où les communes se fournissent des produits leur manquant en donnant en compensation le surplus de leur production.

3^o Par l'organisation des services publics régionaux, nationaux et mondiaux par le moyen de fédérations ouvrières.

Sans entrer dans des détails fastidieux, les communistes anarchistes estiment que seule une organisation sociale instaurée dans les conditions énoncées ci-dessus est assez souple pour laisser la plus complète liberté à chacun et assez pratique pour être réalisable immédiatement après le triomphe d'une révolution sociale ayant anéanti toute espèce d'autorité et accompli l'expropriation totale des classes possédantes.

LES TACHES IMMÉDIATES

Ces conceptions, dont la réalisation est plus ou moins proche, les anarchistes travaillent à les faire connaître et adopter par les masses populaires ; mais ils ne se désintéressent pas des tâches immédiates à accomplir.

Ils combattent sans faiblesses l'armée, la police, la magistrature, l'Eglise et autres institutions des bourgeois blanches, tricolores et rouges.

Ils s'opposent de toutes leurs forces à la guerre qui est une aggravation du régime que nous subissons. Ils soutiennent, défendent et secourent tous ceux

qui, comme Sacco et Vanzetti, supportent les coups de la répression étatique.

Ils aident tous les parias qui, dans un moment de leur existence se rebellent contre leurs maîtres ou même tentent d'assurer à leur famille ainsi qu'à eux-mêmes une vie plus décente.

Aussi voient-ils avec sympathie se développer des organisations populaires : syndicats, coopératives, etc., en qui ils voient des forces de l'avenir et dont ils suivent avec intérêt le développement.

Ils souhaitent que ces organismes, en dehors de toute tutelle politique, se placent sur leur véritable terrain : la lutte de classes.

COMPOSITION

L'Union Anarchiste Communiste adresse un pressant appel à tous ceux qui se réclament de l'esprit anarchiste, et après avoir lu le manifeste ci-dessus, donnent à celui-ci leur adhésion pleine et entière.

Elle demande à tous d'effacer de leur cœur et de leur esprit tout souvenir de ce qui a pu les diviser. Les adhérents de l'Union Anarchiste Communiste ont déjà accompli ce devoir de rapprochement et de réconciliation — et ils espèrent que ceux qui, pour diverses raisons de convenance personnelle, ou de doctrine, se sont éloignés de l'U. A. C. y reprennent leur poste de combat.

A l'heure actuelle, où de graves événements se préparent, il est plus que jamais nécessaire que tous les éléments anarchistes se rapprochent et se concertent pour opposer un front de bataille unique.

Cet appel s'adresse en ouïe à tous les travailleurs (anarchistes qui s'ignorent).

Il n'est pas possible que la malfaillance et l'immunisance des partis politiques leur échangent plus longtemps. Il n'est pas possible, non plus, qu'ils restent étrangers à la lutte qui s'engage entre les principes d'autorité et de liberté dont leur avenir (de bien-être ou de misère, de liberté ou d'asservissement) est l'enjeu.

L'adhésion donnée à l'Union Anarchiste Communiste constitue une sorte d'engagement moral.

L'exemple étant la meilleure des propagandes, les membres de l'U. A. C. devront autant que possible concilier leurs actes avec les principes ci-dessus.

L'Union Anarchiste Communiste

Tous les adhérents de l'U. A. C. comprendront la nécessité de faire connaître le Manifeste à tous ceux qu'il est de nature à intéresser. Les diverses parties seront commentées, expliquées, développées et dans le Libertaire et dans les réunions publiques. Tous les militants auront à cœur de s'adonner pleinement à cette tâche urgente et indispensable.

AUX AMIS

Il est inutile, je pense, de répéter dans chaque numéro du Libertaire que la situation plus que critique de La Librairie et du journal nécessite un effort particulièrement urgent. La souscription pour la vie du Libertaire n'a produit, du 1^{er} au 15 juillet, que 442 fr. C'est plus qu'insuffisant, d'autant plus que la saisie du numéro du 25 juin a encore augmenté notre déficit.

D'autre part, en réponse à notre appel nous n'avons reçu, cette semaine, que 130 fr., ce qui donne un total de 2.585 fr. Nous sommes donc loin de compte avec la somme strictement indispensable de 10.000 fr. Au moment où la propagande anarchiste révolutionnaire reprend un essor nouveau, nous voulons croire que tous les camarades auront à cœur de permettre que l'œuvre élaborée par le Congrès puisse se réaliser. — Pierre Mualdès.

3^o Liste

Chabenat	15
Guillot Paris (2 ^e vers)	30
Les copains de l'abattoir réunis par Langlois	80
Collanges	5
Total	2.585
Listes précédentes	2.455

LE NOUVEAU COMITÉ D'INITIATIVE

Le Congrès a désigné l'unanimité les camarades suivants pour le nouveau C. I. : Sébastien Faure, Férandel, Le Meillour, Mualdès, Lecoin, Lentente, Loréal, Petelot, Odéon, Delecourt, Lily Ferrer, Ceiton, Bouché, Lepoil, Marchal et Darras.

Secrétaire de rédaction du « Libertaire » : Sébastien Faure

Administrateur du « Libertaire » et de la Librairie : Pierre Mualdès.

Secrétaire de l'U. A. C. : Pierre Odéon.

LE CONGRÈS DE L'U. A. C.

En marche vers l'Unité Anarchiste

Rédaction : SÉBASTIEN FAURE
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 18 fr.	Un an... 24 fr.
Six mois... 9 fr.	Six mois... 12 fr.
Trois mois... 4.50	Trois mois... 6 fr.
Géographie postale : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Il dénonce cet individualisme prétendant anarchiste mais qui n'est qu'un individualisme bourgeois, sinon en puissance, du moins en pensée.

Il dénie le titre d'anarchiste à ceux qui ne croient pas à la possibilité d'un milieu social sans autorité.

Hoch Meurant (Nord) demande que l'on reprenne la motion de Saint-Imier et retrace les causes de notre malaise, se débarrassant de toutes les ridiciles et indéterminées mesquineries des mois plus ou moins sonores parce que creux, les congressistes ont tenu à affirmer nettement les principes de l'U. A. C. : ils se sont échappés des spéculations à allure scientifique pour tracer un programme d'action immédiate et de réalisation économique et sociale.

El enfin un grand esprit d'apaisement, de fraternité, un puissant désir de solidarité amenant tous les camarades venus d'Orléans pour tracer une voie nouvelle au mouvement anarchiste.

Sur le manifeste publié par l'U. A. C. tous les anarchistes vraiment sérieux vont pouvoir s'unir pour former un « faisceau d'énergies, de propagande et de travail réalisateur ».

Que tous les antiautoritaires dignes de ce nom — c'est-à-dire voulant vivre une existence de liberté dans une société harmonieuse — que tous ceux qui veulent œuvrer à l'aboutissement de notre propagande et de notre action rejoignent l'U. A. C.

Car dans notre Union, désorais animée d'un esprit nouveau, débarrassée des mesquinies disputes de personnes, délivrée de l'apréte des querelles, tous les militants libertaires ont leur place.

Que tous oublient ce qui a pu nous diviser un moment, qu'ils effacent de leur cœur comme nous voulons les effacer du nôtre les mots vifs, quelquesfois injuriant qu'une polémique a pu faire échanger.

Les congressistes d'Orléans tendent leurs mains fraternelles à tous les anarchistes révolutionnaires sérieux qui font leur programme.

Que le souffle d'apaisement et de fraternité, que le désir d'union et de solidarité anarchistes qui nous animent gagnent les cœurs de tous.

Au moment où toutes les forces d'autorité se coalisent, opposons aux hordes dictatoriales le front uni des anarchistes révolutionnaires.

L'Union Anarchiste Communiste peut, doit et veut être l'association fraternelle dont les efforts aboutiront à l'avènement de la Commune Libertaire.

Que pas un militant ne se dérobe à sa tâche et à son devoir.

Nous devons être compris. Nous le serons !

Louis Loréal

JOURNÉE DU 12 JUILLET

Groupes représentés : Saint-Denis, Hénin-Liétard, Livry-Gargan, Pantin, Montreuil, Croix Maroc-en-Barœul, Jeunesse Anarchiste-Communiste, Nogent-le-Pernier, Le Havre, Fédération du Gard, Ville-neuve-Saint-Georges, Orléans, Bezons, Thiers, Limoges, Douai, Thouroult, Amiens, Albi, Carmaux, Mérus, Calonne-Liévin, Nièvre, Paris, 3 et 4, 15, 19, 20, 20^e Editions Internationales, Brest, 5 et 6, Paris, Bordeaux, Saint-Étienne, Fédération du Centre, Fédération du Nord et du Pas-de-Calais, Angers, Trélazé (correspondance), Fédération Anarchiste-Communiste Belge, Gien, Remoulins, Alès, Saint-Laurent-d'Aigouze, Watrellos, Seclin.

Présents individuels : Guérin, Vertezel, La séance du matin est ouverte à 10 heures.

Odéon lit des lettres de Malatesta, Tricheux, des groupes de Trélazé, Toulouse, Alger, Lyon, Nice, Pietro Gori Reims, Montreuil, Bureau International Antimilitariste, Union Anarchiste Italienne et France, Fédération des Travailleurs Libres allemands, Marseille, Réveil Anarchiste de Genève, Groupe des Anarchistes Russes à l'Etranger, Groupe juif, etc.

Ensuite Odéon fait le compte rendu financier de l'U. A. C.

SEANCE DE L'APRES-MIDI</

Bastien (Amiens) estime que la motion Lecoin est incomplète parce que le rôle social n'est pas assez défini. Il dit qu'entre le mot anarchiste et le mot communiste il y a une différence.

Anarchiste veut dire destructeur. Communiste signifie constructeur. Donc nous devons nous affirmer anarchistes-communistes.

Il estime qu'un groupement ne tolérant pas dans son sein des individus adversaires de ses principes ne connaît pas de dictature ; c'est l'individu qui impose au groupe sa présence désagréable qui connaît un acte d'autorité. Il faut préciser que le communisme-anarchiste entend donner à chaque individu la plus grande somme de liberté.

Sébastien Faure se réjouit de constater un esprit de travail, une volonté d'aboutir comme il n'en avait pas encore trouvé dans les précédents congrès.

Il se félicite de la rédaction claire de l'ordre du jour et propose d'ordonner les travaux.

JOURNÉE DU 13 JUILLET

Séance du matin

Marchal (Drancy) expose sa conception de propagande méthodique. Il pense qu'il faudrait trouver quelques bons tacticiens qui devraient, à chaque occasion, exposer notre point de vue économique.

Salis (Saint-Etienne) constate que les événements lui donnent raison. Il fait un exposé rétrospectif des cinquante dernières années : les fascistes de toutes couleurs ont accaparé toutes les salles, nous mettant dans l'impossibilité de faire notre propagande.

Plus que jamais, nous devons défaire les questions sexuelles, qui ne sont pas primordiales au point de vue économique. Il voudrait que le prochain Comité d'Initiative fasse des plans de méthode et ne perde pas son temps à discuter de telle ou telle théorie amour-libertiste.

Établissons un plan de travail pour l'an-

née.

Meurant (Nord) répond à Salis qu'il aura satisfaction.

Bastien (Amiens), dans un exposé vigoureux, montre que les anarchistes ont bien un point de vue économique et, contrairement à Salis, il voit l'U.A. évoluer vers une bonne méthode de travail.

Son exposé est en trois points : avant, pendant et après la révolution.

Les individus constatent que le centralisme étend ses méfaits un peu partout : témoins les grandes firmes à usines multiples.

Cependant, à côté, de petites usines se montent dans les moindres villages, et ceci est l'ambition de la Commune Libérale, avec cette différence que lorsque celle-ci sera réalisée, ce seront les ouvriers qui se gèreront eux-mêmes au lieu de laisser à quelques individus appelés conseillers municipaux ce soin de gestion.

La Commune de l'Avenir doit être une association de producteurs et de consommateurs travaillant pour tous, même pour les malades — et c'est cela qui différencie nos conceptions de celles des individualistes qui se refusent à travailler en commun.

Nous ne prétendons pas, cependant, modifier le travail, mais si nous admettons le travail individuel, il faudra quand même une solidarité complète au sein de la Commune — et c'est ce qui nous rapproche des individualistes sérieux.

Certes, la question économique ne peut rester locale, car il faudra que les communes fassent des échanges de produits. Il faudra cependant des organismes organisés sérieusement qui, au lieu d'être placés sous l'autorité d'un ministre plus ou moins incompetent, seraient régis par de grands syndicats régionaux.

Bastien passe ensuite au système des coopératives, qui sont actuellement animées d'esprit mercantile, mais qui sont, malgré tout, le premier point de départ de la répartition des vivres.

Pendant la révolution, il faudra préconiser aux ouvriers la reprise des usines et aux paysans la reprise des champs. Mais nous devrons nous garder d'aller trop loin, car il est dangereux de croire que chacun a le droit de s'emparer des terres pour son propre usage.

L'erreur de grand nombre de révolutionnaires, c'est de penser qu'il suffit d'envoyer quelques milliers d'hommes armés pour obtenir des campagnes le rendement de production : cette pensée est une grosse méprise, car une révolution semblable ne peut triompher, et seule l'organisation méthodique des associations, qui sont le germe de la vie future fera réaliser notre idéal.

Bastien incite les camarades à entrer dans tous ces groupements pour leur insuffler un peu d'énergie.

Meurant rappelle des faits de la guerre qui ont donné à réfléchir, et c'est pour cela qu'il voudrait que les rachitiques et les malades soient envoyés dans les campagnes.

Lecoin ne veut pas froisser Bastien, mais il constate que le sujet traité par celui-ci est complètement développé dans une dizaine de gros bouquin. Il n'accepte pas son point de vue, qui pourrait pousser les communautés à un genre d'égoïsme local.

Il est possible que des communautés veulent exiger une espèce monétaire, mais nous devons combattre tout de suite cette éventualité en y apportant les solutions les meilleures pour éviter une telle calamité.

Bastien répond en disant qu'étant obligé de condenser son discours, il craint bien que Lecoin n'ait pas bien compris, et s'il est facile de contrôler une petite agglomération, il est beaucoup plus ardu de le faire de pays à pays. C'est la raison qui fait qu'il veut envisager les moyens pratiques de vie réalisables immédiatement et non en période indéterminée.

Puis il montre à Lecoin des régions se refusant d'entrer dans les voies de la révolution. Il faudra donc employer la violence ou la douceur. Il préfère la seconde manière, car les bolcheviks qui ont voulu appliquer la première ont été battus par les paysans.

Il est évident que si une province ou un pays n'ayant pas accompli sa révolution demande de l'or en échange de ses produits, il n'y aura aucun inconveniient à lui donner satisfaction — étant bien entendu que la monnaie n'aura plus cours et aucun pouvoir d'achat dans les provinces ayant passé à la révolution.

Lecoin se déclare presque d'accord avec Bastien.

Il est adversaire de la violence. Il admet donc l'éventualité de la monnaie pour l'échange, mais comment éviter qu'en commune libertaire on s'en serve.

Bastien précise que ce ne seraient que les centres fédératifs qui feraien les échanges.

Lecoin n'est pas d'accord avec Lecoin sur certains points. Il ne s'agit pas de définir la doctrine anarchiste, mais la doctrine de l'Union Anarchiste, c'est-à-dire des anarchistes communistes. Il ne faut pas prendre en bloc tout ce qui a été écrit par Bakounine, Kropotkin ou Sébastien Faure, mais seulement ce qui peut en être réalisé.

Férandel constate qu'il est indispensable que ce programme social soit établi.

Si on prend un point de départ communisme, c'est pour établir une différence entre celui-ci et le bolchevisme.

Si on donne l'autonomie absolue à la commune, il ne faut pas craindre que celle-ci tombe dans l'égoïsme.

Certes, la commune organisera sa vie locale, mais en dehors de cela, il y a une vie nationale et internationale.

Il y aura des pays plus favorisés, mais il y aura aussi des fédérations de pays pour balancer les forces et les moyens par la solidarité. La grave question c'est la différence des idiommes, mais elle se résoudra certainement.

La question monétaire a une grande importance. Il y a des contrées où le socialisme n'a jamais pénétré, si la révolution vient nous serons obligés de composer avec ces pays, car ils conserveront l'idée que l'argent a une valeur intrinsèque et facilite la vente. Nous ne pouvons, hélas ! pas faire disparaître siurement cet esprit. Nous pourrions avec des billets d'échange dont nous jetterions un nombr sans cesse grandissant sur ces provinces, arriver petit à petit à rendre sans valeur les dits billets et, ainsi, faire disparaître graduellement l'esprit de monnaie.

Férandel pense que, du reste, ce sera uniquement un problème national car avec l'étranger la question se trouvera modifiée. En effet, l'Amérique, par exemple, aimera mieux échanger ses produits contre des produits (qui gardent toujours leur valeur d'utilité) que contre une monnaie sans pouvoir d'achat sur nous.

Mais à l'intérieur c'est plus grave et il faut y réfléchir sérieusement. Si nous pouvons traiter avec les paysans, nous pourrons nous passer de l'or. Sinon l'or admis comme pis-aller d'échange devra néanmoins être conservé.

Lecoin constate que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Lepoil (Nogent-le-Percy), dit que le débat sur la question monétaire et des bons d'échange domine le Congrès. Il veut préciser la situation des anarchistes dans la période actuelle. On a reproché avec raison à Marx de ne pas avoir prévu les sociétés anonymes. Le rôle de l'Etat est de protéger l'argent. Les financiers jouent un rôle occupe.

Il faut combattre l'inflation parce qu'elle amène la misère chez les ouvriers. La stabilisation, si elle s'effectue, amènerait un peu plus de bonheur. Il cite l'exemple russe.

Puisque nous savons que la théaurisation crée l'instabilité de la devise il faut empêcher la théaurisation.

Peyroux (Limoges) pense que la question d'inflation n'a aucune importance au point de vue anarchiste et que nous devons nous contenter d'être spectateurs neutres car nous n'avons pas à sauver la monnaie.

Salis demande que l'on se mette d'accord pour un programme unique.

Il faut organiser l'Entr'aide et la solidarité de façon à ce que pareils faits ne se reproduisent pas. Il cite des cas où le Nord et l'Arménie ont pallié aux difficultés.

Sébastien Faure prend la défense de Chazoff tout en condamnant nettement son attitude. Il se rallie à la proposition Le-coin.

Férandel n'est pas d'accord avec Sébastien. Il faut prendre des mesures pour dissiper le malaise régnant sur le mouvement anarchiste. Pas d'ambassade générale. Sachons être non pas méchants mais sévères.

Bouché demande que l'on prenne position sur le S.R.I.

Salis dit que le groupe de Saint-Etienne ne veut plus rien avoir de commun avec Chazoff. Il pense que le Congrès n'a pas à prendre position entre la fédération et Chazoff, mais qu'il demande à ce dernier s'il n'a pas adressé au parti communiste une demande officielle d'adhésion, car Salis peut être presque en mesure d'affirmer cette demande.

Après une discussion à laquelle participent Lecoin, Loréal, Meurant et Sébastien Faure, la proposition de Lecoin est adoptée à l'unanimité — avec cette réserve que Chazoff ne pourra plus occuper aucun poste dans l'U.A. ni parler en son nom.

Déodat cite le cas des camarades italiens et algériens qui ont touché au Secours Rouge. Les Algériens ne touchent plus.

Il lit des lettres du S.R.I.

Après quoi Loréal présente une résolution sur notre attitude envers le S.R.I. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Après une allocution de Sébastien Faure qui tire les enseignements et dégagé les espoirs que nous pouvons fonder de ce Congrès, les délégués se séparent à midi et demie.

Et maintenant, au travail !

MOTION ADOPTÉE SUR LE S. R. I.

Le Congrès de l'Union Anarchiste Communiste réuni à Orléans les 12, 13 et 14 juillet 1926,

Considérant que le Secours Rouge International est une œuvre dépendante du Gouvernement bolchevique et que jamais le S. R. I. n'a protesté contre les emprisonnements des révolutionnaires en Russie ;

Décide de ne rien avoir de commun avec cet organisme ;

Invite les anarchistes emprisonnés à cesser de recevoir de l'argent du S. R. I. — l'Entr'aide assurant désormais la solidarité ;

Et prie les camarades de province qui adhèrent au S. R. I. ou participent à ses collectes de quitter dès à présent le Comité et de cesser toute aide financière à ce qui n'est qu'une succursale de l'internationale bolchevique ;

Il les convie à constituer des sous-comités de l'Entr'aide et à réservé à cette œuvre leurs versements.

PROPOS d'un PARISIEN

Les deux consuls qui gouvernent pour le moment la France n'ont pas négligé l'anniversaire de la prise de Bastille pour bien montrer au peuple le plus spirituel du monde ! de quelle façon ils entendent le mener vers la félicité.

Nul ne peut nier que les choses furent largement faites. Pour faire valoir aux mécontents ou aux inquiets les chèques de plus en plus « sans provision » que leur dispensera, parcimonieusement du reste la Banque, ils firent défilé de véritables chefs, dument emmitouflés et constellés de décorations. Ceci évidemment ne compense pas cela, mais ça fait toujours bien dans l'estrade, que dominait la large banderole notre ornée de la devise anarchiste : « Nul dieu, ni maître », avaient pris place les orateurs, les camarades Bastien, Loréal, Hoche-Meurant. On cherchait des yeux Sébastien Faure, qui n'arriva que dans le courant de la soirée et alla s'asseoir modestement parmi le public.

Et pour qu'il n'y ait plus d'illusion possible sur les intentions de l'ex « triquet » Gaillard et de son compère caméléon « Briand » on présenta à la foule un véritable dictateur « en chair et en os », un véritable dictateur qui a fait ses preuves et qui a dû bien rigoler s'il a pu lire au fronton des édifices où il a été reçu la devise républicaine, les trois mots jetés là comme des cheveux sur la soupe : Liberté, Égalité, Fraternité.

Certes, on ne se livre pas à de païennes exhibitions sans prévoir les risques qu'elles comportent. Les précautions étaient prises. Les militants connus furent consciencieusement filés. Ceux qu'un teint basané pouvait faire supposer espagnols, invités à exhiber des papiers justificatifs. Les journaux racontent même que le Gouverneur de Paris fut escorté de deux gardes républicains à cheval et revolver au poing.

Tout cela n'empêcha pas le cortège de chiens d'être copieusement sifflé, ce qui donna à la police l'occasion d'arrêter au nom de la liberté les perturbateurs et à la canaille bourgeoise de tenter, au nom de la fraternité, d'assommer ceux qui manifestent en siignant leur mépris des sanctuaires masqués.

Après ces algarades, et un nouveau plein la vue d'illuminations et de feux d'artifice en danse et en feu. Après le triomphe de l'autocratie ce fut celui de la bureaucratie.

Je parle que pas un de ces enrages dans-seurs, de ces bons poivrots ne s'avisa seulement de réfléchir à ce qu'auront pu coûter les réceptions, défilés et autres feux d'artifice.

Le lendemain, il dansera devant le buffet vide. Il fera la grande pénétrance promise et annoncée par notre grand fiscal.

En pensant à tous ces yeux qui s'obstinent à ne pas voir la cause des maux dont ils souffrent, on est tenté de murmurer avec le chansonnier : « Il y a des coups de pied au c. qui se perdent ! »

Anarchistes, mes frères, notre tâche est dure et de bien longue haleine. Mais il faudra bien que nous la remissions.

Pierre Maudès.

Michel Bakounine
DIEU ET L'ETAT
3 volumes : 1 fr. 30, franc 2 fr. 30
OUVRE COMPLÈTE
sauf le tome 2 épaisse

5 volumes à 10 francs, franc 52 franc 50
Adresser commandes et mandats à Pierre Maudès, Librairie Sociale.

Le Secours Rouge International est-il intervenu ?

Tet est le titre d'un article du « Bulletin de Défense des Révolutionnaires Emprisonnés en Russie », reproduit par un journal anarchiste, « le Combat ». Disons tout de suite que le titre de ce bulletin contient une très grosse confusion, car les présumés révolutionnaires en question sont considérés par le prolétariat russe comme des contre-révolutionnaires.

Pareille question posée par le « Combat » nous étonne d'autant plus que son secrétaire de rédaction est parfaitement informé. En effet, il y a environ trois mois, au cours d'une séance du Comité d'Action Rationaliste, le camarade Hem Day, secrétaire de rédaction du « Combat », interrompant un exposé que je faisais sur le S. R. I., demanda :

— Le S. R. I. intervendra-t-il en faveur des prisonniers politiques en Russie ?

— Non.

— Pourrait-il intervenir ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Pour deux raisons essentielles : 1° Parce que le S. R. I. est l'organisation de défense du prolétariat mondial contre la répression capitaliste. Or, il n'y a pas de répression capitaliste en Russie ; 2° Parce que le S. R. I. est et doit rester une organisation d'unité prolétarienne et, par conséquent, il ne peut contribuer à dresser les travailleurs des pays capitalistes contre les travailleurs russes ni contre le régime qu'ils se sont donné en abattant le pouvoir de la bourgeoisie.

Cette réponse déjà faite à Hem Day répond à la question de son journal. Les travailleurs jugeront.

E. C.

Nous reproduisons sans commentaire l'article ci-dessus paru dans le Drapeau Rouge, organe du Parti Communiste Belge, le 5 mai 1926. Les anarchistes qui seraient tentés d'accorder leur confiance au S. R. I. apprécieront.

N. D. L. R.

LE MEETING DE L'UNION ANARCHISTE

Notre meeting du lundi soir à Orléans se déroula normalement. Nous donnons, à titre documentaire, le compte rendu publié dans le Progrès du Loiret du 13 juillet :

Plusieurs centaines de personnes assistaient hier soir au meeting organisé dans la salle de la C. G. T. U., rue du Réservoir, à l'occasion du Congrès de l'Union anarchiste qui se tient, on le sait, cette semaine à Orléans.

Sur l'estrade, que dominait la large banderole notre ornée de la devise anarchiste :

« Nul dieu, ni maître », avaient pris place les orateurs, les camarades Bastien, Loréal, Hoche-Meurant. On cherchait des yeux Sébastien Faure, qui n'arriva que dans le courant de la soirée et alla s'asseoir modestement parmi le public.

Le camarade Bastien prit le premier la parole et situait très nettement la position des anarchistes vis-à-vis des partis politiques qu'ils soient : « Tous les partis politiques, déclara Bastien, ont ceci de commun qu'ils croient le peuple trop bête pour se diriger lui-même. Et ils veulent lui donner des maîtres : roi, dictateur, député ou sujet ! Les anarchistes, au contraire, ne croient pas aux sauveurs. Si le peuple ne fait pas ses affaires lui-même, personne ne le fera pour lui ! On nous accuse d'être des abstentionnistes : mais ce sont les partis politiques qui sont abstentionnistes, puisqu'ils conseillent aux électeurs de rester inactifs pendant quatre ans et de n'agir qu'une minute, le jour du scrutin, tandis que les anarchistes recommandent l'action permanente ! »

Le camarade Loréal fit ensuite avec vigueur le procès du fascisme. Il exposa dans tous leurs détails certains crimes fascistes, l'affaire Zacco et Vanzetti aux Etats-Unis, l'affaire Raphael Torrès en Espagne. Stigmatisant toutes les dictatures, celle du bolchévisme russe comme les autres, il dénit l'idéal anarchiste.

Le camarade Bastien fut ensuite avec vigueur le procès du fascisme. Il exposa dans tous leurs détails certains crimes fascistes, l'affaire Zacco et Vanzetti aux Etats-Unis, l'affaire Raphael Torrès en Espagne. Stigmatisant toutes les dictatures, celle du bolchévisme russe comme les autres, il dénit l'idéal anarchiste.

Quelques paroles de Bastien ou de Loréal, particulièrement sévères pour les apôtres de Moscou, avaient soullevé les protestations des communistes présents dans la salle. Mais il n'y eut aucun incident. Tout au plus, la lumière électrique s'éteignit par suite d'une panne, la salle fut plongée un instant dans l'obscurité. Mais Loréal poursuivit son discours à la lueur d'une lampe à pétrole qui projetait au plafond des ombres fantastiques. Ce moment ne manqua pas de grandeur.

La lumière revint cependant. Et l'on entendit encore le camarade Hoche-Meurant. Il traça le rôle social des anarchistes, et réclama une action syndicale nettement distincte des organisations politiques : « L'autorité, dit-il, c'est le mal. »

Une très courte contradiction fut présentée par le secrétaire de l'Union départementale des syndicats unitaires.

Mais la plupart des auditeurs étaient venus pour Sébastien Faure. Il était minuit moins vingt quand le « leader » anarchiste accéda à la tribune ! Très applaudi, il déclara regretter d'avoir la parole si tard : « Car je tiens toujours, déclara Sébastien Faure, à traiter mes sujets à fond. »

On a foulé sur la voix musicale et souple de Sébastien Faure. Elle n'a pas perdu ses inflexions harmonieuses. Mais si son talent est demeuré le même, l'homme a vieilli. Sébastien Faure porte aujourd'hui une petite barbe blanche en pointe et un commencement d'obésité.

En quelques paroles éloquentes, il dit pourquoi les anarchistes combattent les religions, toutes les religions : car elles enseignent la résignation... « Et, s'écria Sébastien Faure, toutes les belles pages de l'histoire sont des pages de révolte : il faut se révolter, ne pas attendre son salut d'un pouvoir mystérieux. Il est temps de vider les cieux pour peupler la terre ! »

La réunion fut fin à minuit, sans incident.

Le Coin des Jeunes

ANTIMILITARISME

Fidèle à sa tactique de recrutement, le parti communiste continue le procédé du noyautage. Malheureusement pour lui, préférant la quantité à la qualité, la démagogie à la logique, la mise en application de ses principes ne va pas sans de sérieux accrocs à la doctrine. Et c'est ainsi que nous voyons ce parti, qui se prétend révolutionnaire, prendre la défense des consommateurs et des petits marchands, des condamnés et des magistrats, etc.

Pour la question antimilitariste, même motif : il prône une solution militaire, mi-ralais.

On a lancé le mot d'ordre et les revendications suivantes : service d'un an, 60 jours de permis, 40 sous par jour, etc.

Un bolchevik avisé à qui vous ferez la critique de cette motion « radicale » vous répondra : « Mais oui, nous vivons avec les réalités, nous en tenons compte et nous sommes avec la masse pour des revendications immédiates, etc., etc. » Pendant le temps que j'ai passé à la marine « royale », j'ai, moi aussi, réclamé chaque fois que cela était possible, et je ne fais pas de mes améliorations.

Mais que le P. C. n'explique pas, et pour cause.

Se trouvant dans la nécessité, pour instaurer sa dictature sur le prolétariat, de créer une armée organisée sur les mêmes principes que l'armée bourgeoise, le parti bolchevik ne peut donc faire de l'antimilitarisme. Laissons la parole à M. Jacques Sadou, qui va nous le démontrer : « Réor- gani- sation de l'armée sur des bases nor- males de discipline et de compétence (sic), suppression des comités, non élection mais nomination des officiers, appel aux anciens officiers qui recevront de nouvelles marques distinctives et des satisfactions matérielles et morales, rétablissement de la peine de mort et de sanctions disciplinaires sévères, etc. Pour la réorganisation de l'armée, les bolcheviks font appel au sentiment national, au patriotisme, ils s'adressent aux anciens officiers, ils établissent des soldes supérieures à celles qui distribuaient l'ancien régime, ils créent une discipline et des éléments rassurants (resic). »

Est-ce cela que vous voulez, camarades qui, dans l'« Humanité », protestez contre les vexations des « fayots » ? Changement de régime ou changement de décors ? Je ne suis pas de ceux qui se nourrissent d'illusions. Je comprends très bien qu'on ne fera pas une société meilleure avec des discours et des sentiments, si beaux soient-ils. Quand le peuple insurge voudra faire ses affaires lui-même et se passer des parasites, il trouvera dressé contre lui la horde des profiteurs de l'intérieur et de l'extérieur. Ce jour-là, accepterai-je — et avec enthousiasme — de rejoindre « l'armée » qui devra défendre les conquêtes de la révolution.

Que ce soit donc pour assurer le développement d'une société allant vers plus de bien-être et de liberté et non pas pour sanctionner un coup d'Etat.

J. Toulmonde.

Dans les prisons algériennes

LES BRIMADES CESSERONT-ELLES ?

Nos camarades anarchistes emprisonnés ont cessé la grève de la faim par suite de la mise au régime politique du notre ami Villebrun ; c'est un résultat, mais les gardes-chiourme ne se déclarent pas vaincus ; les brimades continuent. C'est ainsi que notre camarade Olivier s'est vu refuser une visite à Villebrun. Jusqu'à quand dureront ces brimades révoltantes ?

Nous nous ferons un devoir d'agir efficacement pour aider nos courageux camarades.

Les gardes-chiourme n'auront pas le dernier mot.

P. S. — Le Comité de l'Entr'aide a fait parvenir aux emprisonnés d'Algérie une somme de 1.000 francs. Camarades, versez votre obole à l'Entr'aide.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Addresser les commandes, accompagnées de leur montant.

à Pierre Maudès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGEE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

8 francs ; franc 9 francs.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Coeur et ta Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatousche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franc 10 50.

VIENT DE PARAITRE :

DE PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux malades et portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 10 francs ; franc 11 francs.

BIR

En glanant, ça et là...

« Le Combat contre la jalousie et le sexualisme révolutionnaire »

... L'acte sexuel n'étant qu'un acte physiologique, l'importance énorme qu'on lui donne est arbitraire. Il n'est pas vrai qu'il met la personnalité d'un individu dans la dépendance d'un autre. L'expression « se donner », lorsqu'on décide de faire lit commun est abusive. On ne se donne pas plus qu'on ne le fait en déjeunant ensemble. Car si après s'être donné on veut se reprendre, on en a parfois le droit...»
Doctoresse Pelletier.
(*L'Insurgé*, Paris, 6 mars 1926.)

En divers brochures et opuscules, E. Armand traite de la question sexuelle et de sa réalisation dans les milieux anarchistes; Armand est un novateur au point de vue du communisme sexuel, en effet, personne avant lui n'avait énoncé et vulgarisé cette thèse comme il l'a fait. L'amour libre existait bien dans le programme des doctrines anarchistes, mais de communisme strictement sexuel, il n'en n'était pas question. Certains individualistes comme des communistes se sont quelques peu effarouchés devant l'audace de ces nouvelles revendications amoureuses et, somme toute, cela paraît naturel qu'entre gens d'idées et d'affinités semblables, la camaraderie doive s'étendre aux deux sexes intégralement, charnellement y compris.

Bien entendu, pour cela, il ne faut plus qu'il y ait des jaloux ni de jalouses, mais ceci est affaire d'éducation.

Quant au côté pratique du communisme sexuel, il est en grande partie (pour le moment, tout au moins, en se montrant optimiste) irréalisable, pour la bonne raison qu'il n'existe pas de compagnes anarchistes, ou si peu, si peu... Je parle, évidemment de celles partisans de l'amour plural, et non des femmes d'anarchistes tout court, ce n'est pas la même chose. Toutes réflexions faites, la camaraderie anarchiste (communiste ou individualiste) doit pouvoir se satisfaire au point de vue charnel, affectif et voluptueux *dans un milieu qui est le sien ou avec — en dehors de ce même milieu — des camarades femmes ayant mêmes conceptions que lui*.

Et quand cette revendication sera réalisée, des camarades n'auront pas besoin d'avoir recours à l'amour vénal comme cela a lieu actuellement, consolidant ainsi une des colonnes du temple capitaliste : la prostitution, et cela bien malgré eux. Ce sont toutes ces idées que je ne fais qu'effleurer ici que l'on trouve dans cette instructive plaquette qu'il faut lire et méditer : essayons-le.

S'inspirant des thèses et des dires poétiques de Paul Pailletot, chantre et précurseur de l'amour, librement consenti et recherché, le sexualisme plural doit s'étendre, non pas à un seul groupement, mais à tous ceux et celles se réclamant des conceptions anarchistes de toutes tendances et c'est ce que Armand essaie de réaliser dans les milieux anarchistes (où l'on est, en somme, très surpris de ne point le voir exister) et tout d'abord dans le groupe « Les Compagnons de l'en dehors », dont il a pris l'initiative.

Oui, je sais encore, il y a des camarades atteints du défaut protestant de la pudibonderie, n'admettant que le coït strict (et en vue de la procréation, encore) et sont opposés, pour les autres, aux suppléments charnels et autres fantaisies amoureuses que peuvent s'offrir certains tempéraments assoiffés de caresses.

Evidemment, tous et toutes ne peuvent être ainsi, mais il me semble qu'un ou qu'une anarchiste (individualiste ou communiste) doit admettre toute liberté, consciente, bien entendu, en relations sexuelles.

Quant à avoir la prétention d'être assuré de trouver... substances, au point de vue sexuel, au cours d'un villégiature ou d'une partie de plaisir dans laquelle il serait invité, peut-être bien qu'Armand exagère un peu... Affaire de circonstances favorables aussi, peut-être.

C'est alors qu'il pourrait prendre pour devise : « Bonne table, bon gîte et... le reste ! »

En résumé, il revendique la satisfaction intégrale de tous ses organes : cerveau, cœur, estomac, sexe.

Et après tout, c'est peut-être bien ce qui devrait exister dans les milieux communistes libertaires : le communisme de la chair féminine.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'Armand fait une excellente besogne en essayant de tuer le virus de la jalousie, tant au point de vue social qu'au point de vue individuel, car, que de crimes et de mensonges exécutés en son nom ! Puisque-t-il réussir même seulement dans le monde anarchiste, ce sera toujours cela d'harmonie, en attendant mieux. En tout cas, je crois que la femme doit se trouver honorée de la recherche de l'homme car son rôle n'est point de prodiguer (et de recevoir elle-même, bien entendu) ses caresses, son don charnel, le fruit de ses expériences amoureuses, et cela, évidemment, sans obligation de mariage ou de simple cohabitation (union libre) ; en somme, se donner du plaisir mutuellement, sans obligations (à moins de consentement mutuel ou de cas spéciaux) ni sanctions.

Mais, hélas, que tout cela est loin même dans le monde anarchiste où la gent féminine anarchiste est trop réduite, par trop restreinte... Enfin, ne désespérons pas, mais quelle besogne d'éducation à poursuivre et à réaliser !!!

Mais si l'amour plural est nécessaire aux tempéraments « PAPILLONNERS », n'en faisons pas un dogme car l'amour unique valable pour les tempéraments stables comporte aussi ses joies, ses délices, ne l'oubliions pas.

Armand, non sans raison, ma foi, lance quelques coups de patte aux dames et demoiselles d'anarchistes, lesquelles répètent à l'envi : *Nous envoi-t-il avec son érotisme, ce n'est pas naturel* » (p. 9, « Le Combat »).

Ah ! ces dames et demoiselles d'anarchistes — qui, elles, évidemment, ne sont pas anarchistes, alors elles sont logiques : c'est tout un poème... Et encore, ces dames et demoiselles d'anarchistes dont parle Armand sont polies, d'autres s'expriment plus crûment... Zisly.

EN PROVINCE

NIMES

MANIFESTATION ANTIFASCISTE

Les journaux de tendances extrêmes *Action française* et *Humanité* ont respectivement augmenté le nombre de manifestants et menti en racontant les événements de la journée ; ceux d'information les ont présentés comme un simple fait divers, et certains comme le *Quotidien* et la *Volonté* ont écrit que Torrès avait pris la parole alors qu'il s'était excusé par lettre ; ce qui prouve la difficulté d'avoir un reflet réel des faits par la lecture des journaux.

La vérité, c'est que la manifestation anti-fasciste avait été réglée comme une représentation théâtrale et que tout s'est passé dans un ORDRE PARFAIT ET VOUTU, un ordre tel que nous avons vu des militants munis d'un brassard rouge, collaborer avec les gendarmes, — oui, camarades ! — pour canaliser les manifestants dans le sens voulu. On ne peut m'accuser d'intransigeance, j'ai toujours fait appel à l'entente, à l'union de tous les révolutionnaires, cela m'a même été reproché par certains camarades, mais après les faits du 27 juin, à Béziers et du 11 juillet à Nîmes, je suis obligé de reconnaître que faire cause commune avec les gendarmes pour organiser un service d'ordre, ce n'est plus faire du front unique, mais de la collaboration avec les forces bourgeoises pour empêcher des manifestants de passer où bon leur semble.

Je sais, il fallait montrer aux yeux de l'autorité et des foules que l'ordre existait, même dans des troupes révolutionnaires et que l'on était maître des manifestants ; mais si je suis et comprends suivant les événements, je ne puis admettre une organisation élastique qui prévoit une manifestation comme un metteur en scène prévoit les mouvements de ses choristes. Une telle méthode est d'ailleurs anti-révolutionnaire, parce qu'elle empêche de profiter des événements qui surgissent inopinément, nous en arriverions en l'adoptant à prévoir la révolution sociale pour un jour J et une heure H, déclencheable par un *Maître* invisible tout comme au front une offensive et cela en anarchistes.

Nous ne pouvons y participer. Une organisation et une manifestation doivent être à cadre élastique, c'est-à-dire en tenant compte des événements ; manque de cela, on a pu écrire dans l'*Action Française*, les lignes suivantes :

« Les antifascistes unis aux communistes-socialistes et autres, n'ont pas montré, durant toute la manifestation le bout d'un nez, qui, croyons-nous, devait être passablement long. »

Après le bataille effrénée pratiquée par toute la presse de gauche et les organes communistes, *Humanité* en tête, c'est un piteux dégonflage, ce fut une journée triomphale que ne marqua pas le plus petit incident. »

Voilà, ce qui n'aurait pu être écrit, si au deuxième barrage — je précise — une centaine de camarades résolus — et nous étions plus que cela, n'est-ce pas, copains d'Aimargues ? — avaient forcé le cordon de gendarmes, clairsemé à cet endroit, pour aller manifester en ville, toute la foule des militants se fut écoulée par cette brèche et c'était alors, dans Nîmes et comme nous le voulions la manifestation antifasciste réelle et visible, ce qui nous aurait permis de montrer le bout du nez et peut-être aussi la pointe des godasses à ces messieurs les *camelots du Roi*. Oh ! je sais, il y aurait eu tumulte, bagarre, coups échangés, arrestations, mais qui voudrait nous faire croire que l'on fera un mouvement social sans violence aucune.

Le résultat ? D'abord, le premier, démontre que le Gouvernement était dans l'incapacité de pouvoir empêcher une démonstration antifasciste, cursive faire sauter aux royalistes que venir applaudir Léon Daudet n'était pas sans danger.

Cette manière d'agir a permis aux camelots de Montpellier et gare de Nîmes parce qu'ils étaient à 20 contre un, elle a permis également à nos camarades de les rosser en arrivant à Montpellier et cela, malgré les casse-tête et les matraques dont ils s'étaient pourvus. Nous étions malheureusement restés à Nîmes, ça sera pour une autre fois. Au sujet de cette bagarre en gare de Montpellier, certains camelots ont abandonné courageusement leurs camarades préférant la fuite prudente à la bataille, mais comment ferez-vous le coup de force, mes « petits messieurs ».

Le meeting, certains orateurs ont totalement oublié Léon Daudet et l'antifascisme pour parler de la crise financière ou de la guerre ; à l'avenir nous préférerons manifester seuls et si nous sommes vaincus par la police ou les camelots, nous nous rappellerons qu'il est des défaites, plus glorieuses que certaines pseudo-victoires.

René Ghislain

Communications diverses

Union Anarchiste Française Groupe « PIETRO GORI »

Samedi 24 juillet 1926, à 20 h. 30, à la Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer (19e).

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE
en faveur de la propagande et des victimes de la réaction

Allocution du camarade G. Courtinat, de la Fédération du Bâtiment. Bal de nuit, riche loterie. Prix d'entrée : 4 francs.

Nota. — Les cartes sont en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

A la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

A la Bellevilloise, 23, rue Boyer.
Et dans les groupements libertaires italiens de Paris et banlieue.

Groupe du 4^e. — Le groupe du 4^e se réunit tous les mercredis, 4, rue de Ménilmontant, à 8 h. 45. Causeries éducatives.

Zisly.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Salis par la boue. — Nous lissons dans « Le Terrassier » un article signé de l'ancien jaune de chez Buzat, celui qui fut blessé un jour d'assemblée générale avant la scission. Ce troisième individu a encore le courage de vouloir salir les camarades du vieux syndicat, ayant travaillé chez Landry. Oieux ! mais il déversé sur nous n'est que mensonge et calomnie, vu que des militaires ont démenti à Versailles. Au moment où il disait que les autonomes n'ont pas diminué la production chez Landry, au moment où ils avaient posé les revendications, farceur, va ! Tu feras un peu mieux de regarder les hommes en face que de rentrer chez les retrouves en reculant ! Puisque tu as l'intention de déverser sur nous les croûtes merveilleuses, je vais t'éclaircir sur les saletés que vous avez commises.

Aujourd'hui, c'est que tout ce qu'il a déversé sur nous n'est que mensonge et calomnie, vu que des militaires ont démenti à Versailles. Au moment où il disait que les autonomes n'ont pas diminué la production chez Landry, au moment où ils avaient posé les revendications, farceur, va ! Tu feras un peu mieux de regarder les hommes en face que de rentrer chez les retrouves en reculant ! Puisque tu as l'intention de déverser sur nous les croûtes merveilleuses, je vais t'éclaircir sur les saletés que vous avez commises.

Malgré l'assemblée sur le chantier des trois frères Renaux, à Ville-d'Avray, ceux-ci me dirent qu'ils n'avaient rien de commun avec le syndicat autonome, parce qu'ils étaient communistes et le jeune Jean, secrétaire des jeunes communistes de Palaiseau, tous trois syndiqués aux terrassiers, 33, rue Grange-aux-Belles ! Ils traitent avec les patrons et payent leurs ouvriers terrassiers 4 fr. 75 et 5 fr. et empêchent le restant.

Ainsi, je dois vous dire que ce sont trois fermiers partisans de la chasse aux automnes. Aux terrassiers de voie lesquels sont restés

proches ?

Le délégué : Eugène Dichamp.

Réponse à des calomniateurs. — Comme suite aux agissements des sieurs Boucau, Moulin et Gomez, du Syndicat unitaire, nous déclarons être solidaires de notre camarade Marc Frétilère.

Nous les informons, s'ils ne cessent pas leurs calomnies, qu'ils auront à compter, non pas avec lui seul, mais avec tous ceux qui sont autonomes.

A une réunion publique, nous demandons de bien vouloir faire une réunion publique et contradictoire où nous opposerons à leurs mensonges, la vérité.

Bourrousse, Fermis, Faure, coiffeur autonome.

Fauve, électricien autonome.

Fauve, électricien autonome.

Mise au point. — Dans le « Libertaire » n° 66 du 9 juillet 1926, l'Union des Syndicats autonomes de la Gironde jette un appel à tous les syndicalistes purs. Cette fois-ci, c'est de trop. On laisse sous-entendre que nous avons déserter l'Union, ce qui n'est pas.

Nous demandons à nos camarades, membres du Bureau, cités dans le « Libertaire » de bien vouloir faire une réunion générale, à laquelle seront convokés tous les anciens adhérents (voir les électriques, la métallurgie, les coiffeurs, les peintres, etc.), et où nous exposons notre point de vue sur les événements qui se sont déroulés depuis le 5 juillet 1925 jusqu'à ce jour.

Si nous ne nous exprimons pas plus clairement par la presse, nos camarades en comprendront la raison, « c'est que nous ne voulons pas porter atteinte au vrai syndicalisme ». Bourrousse, Fermis, Faure, coiffeur autonome.

Fauve, électricien autonome.

Syndicat Général des Travailleurs de la Pierre. — Les travailleurs de la pierre, réunis en assemblée générale le dimanche 11 juillet 1926, ont avec satisfaction constaté les progrès réalisés, vers le regroupement total de tous les ouvriers de la pierre du département de la Seine, ils ont également décidé de continuer l'agitation, sur les chantiers, pour l'augmentation des salaires, qui ne sont plus suffisants devant la montée incessante du coût de la vie. L'Assemblée, après avoir adopté à l'unanimité le comité rendu moral et financier, a voté l'ordre du jour suivant : « Après avoir entendu l'exposé de l'affaire Sacco et Vanzetti, les ouvriers de la pierre protestent contre un tel décret de justice. Estiment que Sacco et Vanzetti, militants honnêtes du mouvement ouvrier, sont innocents du crime odieux pour lequel ils sont condamnés à mort, que les récents aveux de Célestine Madelot, sont une preuve suffisante pour leur mise en liberté immédiate. »

Le résultat ? D'abord, le premier, démontre que le Gouvernement était dans l'incapacité de pouvoir empêcher une démonstration antifasciste, cursive faire sauter aux royalistes que venir applaudir Léon Daudet n'était pas sans danger.

Cette manière d'agir a permis aux camelots de Montpellier et gare de Nîmes parce qu'ils étaient à 20 contre un, elle a permis également à nos camarades de les rosser en arrivant à Montpellier et cela, malgré les casse-tête et les matraques dont ils s'étaient pourvus. Nous étions malheureusement restés à Nîmes, ça sera pour une autre fois. Au sujet de cette bagarre en gare de Montpellier, certains camelots ont abandonné courageusement leurs camarades préférant la fuite prudente à la bataille, mais comment ferez-vous le coup de force, mes « petits messieurs ».

Le résultat ? D'abord, le premier, démontre que le Gouvernement était dans l'incapacité de pouvoir empêcher une démonstration antifasciste, cursive faire sauter aux royalistes que venir applaudir Léon Daudet n'était pas sans danger.

Cette manière d'agir a permis aux camelots de Montpellier et gare de Nîmes parce qu'ils étaient à 20 contre un, elle a permis également à nos camarades de les rosser en arrivant à Montpellier et cela, malgré les casse-tête et les matraques dont ils s'étaient pourvus. Nous étions malheureusement restés à Nîmes, ça sera pour une autre fois. Au sujet de cette bagarre en gare de Montpellier, certains camelots ont abandonné courageusement leurs camarades préférant la fuite prudente à la bataille, mais comment ferez-vous le coup de force, mes « petits messieurs ».

Le résultat ? D'abord, le premier, démontre que le Gouvernement était dans l'incapacité de pouvoir empêcher une démonstration antifasciste, cursive faire sauter aux royalistes que venir applaudir Léon Daudet n'était pas sans danger.

Cette manière d'agir a permis aux camelots de Montpellier et gare de Nîmes parce qu'ils étaient à 20 contre un, elle a permis également à nos camarades de les rosser en arrivant à Montpellier et cela, malgré les casse-tête et les matraques dont ils s'étaient pourvus. Nous étions malheureusement restés à Nîmes, ça sera pour une autre fois. Au sujet de cette bagarre en gare de Montpellier, certains camelots ont abandonné courageusement leurs camarades préférant la fuite prudente à la bataille, mais comment ferez-vous le coup de force, mes « petits messieurs ».

Le résultat ? D'abord, le premier, démontre que le Gouvernement était dans l'incapacité de pouvoir empêcher une démonstration antifasciste, cursive faire sauter aux royalistes que venir applaudir Léon Daudet n'était pas sans danger.

Cette manière d'agir a permis aux camelots de Montpellier et gare de Nîmes parce qu'ils étaient à 20 contre un, elle a permis également à nos camarades de les rosser en arrivant à Montpellier et cela, malgré les casse-tête et les matraques dont ils s'étaient pourvus. Nous étions malheureusement restés à Nîmes, ça sera pour une autre fois. Au sujet de cette bagarre en gare de Montpellier, certains camelots ont abandonné courageusement leurs camarades préférant la fuite prudente à la bataille, mais comment ferez-vous le coup de force, mes « petits messieurs ».

Le résultat ? D'abord, le premier, démontre que le Gouvernement était dans l'incapacité de pouvoir empêcher une démonstration antifasciste, cursive faire sauter aux royalistes que venir applaudir Léon Daudet n'était pas sans danger.

Cette manière d'agir a permis aux camelots de Montpellier et gare de Nîmes parce qu'ils étaient à 20 contre un, elle a permis également à nos camarades de les rosser en arrivant à Montpellier